

DE LA NAISSANCE  
DE L'ISLAM  
À LA PRISE  
DE BAGDAD  
PAR LES MONGOLS

Pouvoirs, sociétés,  
culture  
(VII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)

## Sommaire

LES CONNAISSANCES ET COMPÉTENCES TRAVAILLÉES AVEC LES ÉLÈVES DE 5<sup>E</sup> (CYCLE 4) ..... 3

SUGGESTION DE LEÇON UTILISANT LES RESSOURCES DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE (IMA) ET METTANT EN ŒUVRE DES EPI ..... 5

- ✦ La formation d'un empire arabo-musulman sous les Omeyyades (661-750) ..... 5
  - I L'islam au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. : une nouvelle religion monothéiste ..... 5
  - I Le calife Abd al-Malik (646-705) établit les fondements d'un empire arabo-musulman ..... 6
- ✦ La construction et la définition de l'Islam sous la dynastie abbasside (750-1258)..... 9
  - I L'Islam : une civilisation d'une grande diversité ..... 9
  - I Le morcellement impérial et la disparition de l'unité califale (X-XIII<sup>e</sup> siècles)..... 11
- ✦ Les rencontres entre musulmans et chrétiens : trois mondes en contact autour de la Méditerranée (XII-XIII<sup>e</sup> siècles)..... 14
  - I Les ambassades entre souverains francs et abbassides aux VIII-X<sup>e</sup> siècles ..... 14
  - I Al-Andalus, un espace d'échanges culturels ..... 16
  - I Pèlerins et croisés ..... 21



# Les connaissances et compétences travaillées avec les élèves de 5<sup>e</sup> (cycle 4)

## Compétences du socle

## Domaines du socle

- ❖ **SE REPÉRER DANS LE TEMPS : CONSTRUIRE DES REPÈRES HISTORIQUES** 1, 2, 5
- ✦ *Situer un fait dans une époque ou une période donnée.*
  - ✦ *Mettre en relation des faits d'une époque ou d'une période donnée.*
- ❖ **SE REPÉRER DANS L'ESPACE : CONSTRUIRE DES REPÈRES GÉOGRAPHIQUES** 1, 2, 5
- ✦ *Nommer et localiser les grands repères géographiques.*
  - ✦ *Nommer, localiser et caractériser des espaces plus complexes.*
  - ✦ *Situer des lieux et des espaces les uns par rapport aux autres.*
- ❖ **RAISONNER, JUSTIFIER UNE DÉMARCHE ET LES CHOIX EFFECTUÉS** 1,2
- ✦ *Poser des questions, se poser des questions à propos de situations historiques ou/et géographiques.*
  - ✦ *Construire des hypothèses d'interprétation de phénomènes historiques ou géographiques.*
- ❖ **S'INFORMER DANS LE MONDE DU NUMÉRIQUE** 1, 2, 3
- ✦ *Trouver, sélectionner et exploiter des informations.*
  - ✦ *Utiliser des moteurs de recherche, des dictionnaires et des encyclopédies en ligne, des sites et des réseaux de ressources documentaires, des manuels numériques, des systèmes d'information géographique.*
- ❖ **ANALYSER ET COMPRENDRE UN DOCUMENT** 1, 2
- ✦ *Comprendre le sens général d'un document.*
  - ✦ *Identifier le document et son point de vue particulier.*
  - ✦ *Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents, les classer, les hiérarchiser.*
  - ✦ *Confronter un document à ce qu'on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.*
- ❖ **PRATIQUER DIFFÉRENTS LANGAGES EN HISTOIRE ET EN GÉOGRAPHIE** 1, 2, 5
- ✦ *Écrire pour construire sa pensée et son savoir, pour argumenter et écrire pour communiquer et échanger.*
  - ✦ *S'exprimer à l'oral pour penser, communiquer et échanger.* Connaître les caractéristiques des récits historiques et des descriptions employées en histoire et en géographie, et en réaliser.
  - ✦ *Réaliser des productions graphiques et cartographiques.*
  - ✦ *S'approprier et utiliser un lexique spécifique en contexte.*
- ❖ **COMPÉTENCES TRAVAILLÉES** 2, 3
- (en italique, celles déjà travaillées dans le cycle 3)



❖ THÈME 1 : CHRÉTIENTÉ ET ISLAM  
(VI<sup>E</sup>-VIII<sup>E</sup> SIÈCLES), DES MONDES  
EN CONTACT

- ✦ Byzance et l'Europe carolingienne
- ✦ De la naissance de l'Islam à la prise de Bagdad par les Mongols : pouvoirs, sociétés, cultures

Classe  
de 5<sup>e</sup>

Cycle  
4

Dans la continuité de la classe de 6<sup>e</sup>, qui aborde la période de la Préhistoire à l'Antiquité, la classe de 5<sup>e</sup> couvre une large période, du Moyen Âge à la Renaissance. Elle permet de présenter aux élèves des sociétés marquées par la religion, au sein desquelles s'imposent de nouvelles manières de penser, de voir et de parcourir le monde et de concevoir l'exercice et l'organisation du pouvoir séculier.

La période qui s'étend du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, de Justinien à la prise de Bagdad par les Mongols (1258), est l'occasion de montrer comment naissent et évoluent des empires, d'en souligner les facteurs d'unité, ou au contraire, de morcellement. Parmi les facteurs d'unité ou de division, la religion est un facteur explicatif important. Les relations entre les pouvoirs politiques, militaires et religieux permettent par ailleurs de définir les fonctions de calife, de basileus et d'empereur.

L'étude des contacts entre ces puissances, au sein de l'espace méditerranéen, illustre les modalités de leur ouverture sur l'extérieur. La Méditerranée, sillonnée par des marins, des guerriers, des marchands, est aussi un lieu d'échanges scientifiques, culturels et artistiques.



# Suggestion de leçon utilisant les ressources de l'Institut du Monde Arabe (IMA) et mettant en œuvre des EPI

## ❖ LA FORMATION D'UN EMPIRE ARABO-MUSULMAN SOUS LES OMEYYYADES (661-750)

✦ L'islam au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. : une nouvelle religion monothéiste

► Note enseignant : approche par le fait religieux.

### Activité 1 : Situer la nouvelle religion dans le temps et dans l'espace

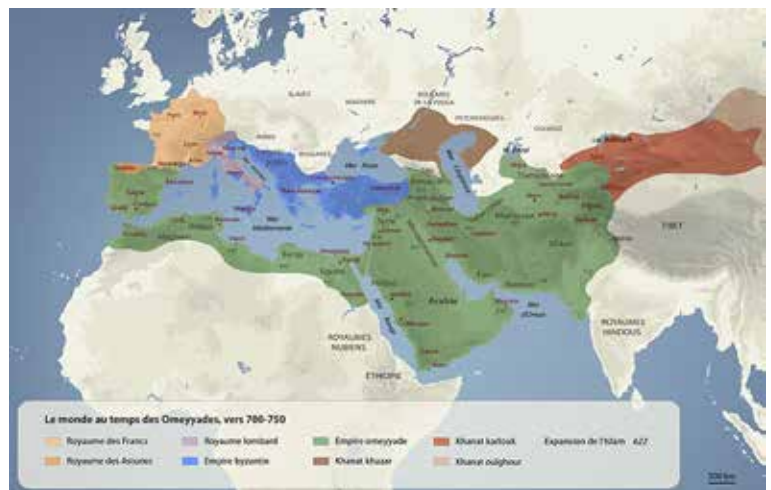
Doc. A (carte du bassin méditerranéen au VIII<sup>e</sup> siècle, issue d'un manuel, montrant l'extension totale de l'Empire) ou carte du bassin méditerranéen vers 750 (site d'Eduthèque ou de Qantara).

#### 1 Suggestion de questionnement

1) Grâce à la carte, trouve une date en rapport avec :

- la naissance de l'islam : ..... (..... siècle)
- les premières conquêtes arabo-musulmanes : ..... (..... siècle)
- l'apogée territoriale de l'empire arabo-musulman : ..... (..... siècle)

2) Rédige une phrase qui nomme et situe les espaces où cette nouvelle religion apparut.



#### TRACE ÉCRITE

Réalisation d'une frise chronologique, manuellement ou à l'aide d'un logiciel.

Titre : « La fondation d'un empire arabo-musulman ».

### Activité 2 : La naissance de l'islam d'après deux sources

Doc. B (drachme arabo-sassanide, 686)



Dirham iranien (686)

Inscriptions en marge : « bismi allâhu Muhammad rasûlu Allâh ».  
« Au nom de Dieu, Muhammad est l'envoyé de Dieu. »

Doc. C (graffiti et texte parlant des recherches de Frédéric Imbert)



« [Les] dernières recherches de terrain permettent d'étayer l'hypothèse de sanctuaires locaux spécifiquement dédiés à la gravure de prières et d'invocations dont les formules se répètent par centaines et que nous qualifions maintenant de « murs des pardons ». D'après F. Imbert, « Graffitis islamiques au début de l'islam : nouvelles découvertes en Arabie saoudite », 2013.

► Note enseignant : 'Tutoriel du logiciel Tiki-Toki : <https://outilstice.com/2017/01/tiki-toki-creer-de-magnifiques-frises-chronologiques/> ou autres logiciels comme Frisechronos



## I Suite des questions

3)

a) Relève le nom du principal prophète de l'islam.

b) Sur la frise, place la date de son décès et celle de la première trace écrite de son nom, visible sur cette monnaie. Que constates-tu ?

4)

a) Dans le texte, souligne le nom des premiers lieux de culte de l'islam.

b) Encadre ensuite les mots qui décrivent les rites pratiqués par les musulmans au VII<sup>e</sup> siècle. Tu cherches des synonymes ou définitions de ces termes.

### ► Note enseignant

Pour Imbert, ces demandes de pardon des péchés, invoquant « leur Dieu », « mon Seigneur » ou bien encore le « Seigneur de Moïse » et le « Seigneur de Moïse et de Jésus », prouve qu'il s'agit d'un monothéisme non déterminé, reprenant des formulations bibliques.

### Activité 3 : La naissance de l'islam selon la Sunna

Doc. D (extrait de la Vie du prophète d'Ibn Hicham, IX<sup>e</sup> s.) et reprise du doc. B

#### DOC. D : LES DÉBUTS DE L'ISLAM SELON LA TRADITION MUSULMANE (SUNNA)

« L'ange Gabriel descendit du ciel pour se montrer à Mohamed qui était sur le mont Hira. Il lui dit : « Salut à toi, ô Mohamed. » Mohamed fut épouvanté. Il se leva, pensant qu'il était devenu fou. Il se dirigea vers le sommet. Il voulait se tuer en se jetant du haut de la montagne. Mais Gabriel le prit entre ses ailes et lui dit : « Mohamed, tu es le prophète d'Allah et je suis Gabriel, l'ange de Dieu qui t'apporte son message pour que tu le lises. »

D'après Ibn Hichâm (? - mort vers 834),  
Vie du prophète.

## I Suite des questions

5. a) Souligne les passages prouvant que ce texte est de nature religieuse.

5. b) Place la rédaction de la Vie du prophète sur la frise. Que constates-tu ?

6) D'après la tradition musulmane, qu'est-ce qu'un prophète ?

NB : insister sur l'importance de la construction de l'histoire de l'islam au IX<sup>e</sup> siècle, pour des faits remontant au VII<sup>e</sup> siècle.

#### TRACE ÉCRITE

Rédige maintenant quelques phrases sur le thème suivant :

« La naissance de l'islam : quoi ? où ? quand ? qui ? comment ? »

\* Le calife Abd al-Malik (646-705) établit les fondements d'un empire arabo-musulman

### ► Note enseignant : approche par le fait religieux.

Idée d'unification par l'arabisation et l'islamisation.

Figure du calife avec pouvoirs militaires, régaliens et lien avec la religion.

### Activité 1 : La réforme monétaire d'Abd al-Malik

Reprise de la carte et documents E (solidus à l'effigie d'Héraclius et de ses fils), F et G (pièces de monnaie avant / après la réforme d'Abd al-Malik).

Doc. E : Monnaie d'or à l'effigie du basileus Héraclius (610-641) et de ses fils



Traduction de l'inscription circulaire :  
« Il n'y a de Dieu que Dieu.  
Muhammad est l'envoyé de Dieu. »

Doc. F : Dinar frappé en Syrie (696), avec le calife Abd al-Malik



Traduction ▶ de l'inscription centrale :  
« Muhammad est l'envoyé de Dieu... »  
et sur le pourtour  
« Il n'y a de Dieu que Dieu.  
Muhammad est l'envoyé de Dieu. »



◀ L'inscription centrale reprend la profession de foi, puis, sur le pourtour :  
« Au nom de Dieu, ce dinar fut frappé à Basra l'année quatre-vingts. »



Doc. G1 : dinar (monnaie d'or omeyyade)

Doc G2 : dirham, monnaie d'argent omeyyade

## I Suggestion de démarche

Dans un premier temps, le professeur laisse un temps d'observation de ces différentes pièces de monnaies. Il peut ensuite demander aux élèves de :

- les comparer ;
- établir des regroupements et les expliquer ;
- identifier leur émetteur, date (...).

Après la mise en commun, il amènera la classe aux raisons des changements introduits par le cinquième calife omeyyade, Abd al-Malik, dans les monnaies. Celles-ci deviennent purement épigraphiques et islamiques<sup>2</sup>.

Le professeur peut également amener les élèves à réfléchir à la nature du pouvoir califal : Abd al-Malik est le premier 1<sup>er</sup> calife de l'islam, au sens de souverain disposant d'un pouvoir absolu conféré par Dieu. Sur une monnaie frappée à son nom apparaît pour la première fois l'inscription *khalifat Allâh* (« lieutenant de Dieu » sur terre, successeur).

### TRACE ÉCRITE

- Placer la dynastie omeyyade sur la frise chronologique
- Rédiger un paragraphe montrant que les Omeyyades fondent un vaste empire arabe et islamique.

Rappeler que la population de l'empire n'est majoritairement musulmane qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Après la 2<sup>e</sup> fitna, Abd al-Malik comprend la faiblesse du système reposant sur l'alliance consentie des chefs de tribu. Il s'appuya prioritairement sur sa famille. Il a pour volonté d'unifier l'empire par l'arabisation et l'islamisation. De plus, pour certains historiens, l'apparition tardive du nom de Muhammad reflète également la volonté d'appuyer le pouvoir califal sur une légitimité religieuse.

## Activité 2 : La grande mosquée de Damas et les principaux rites de l'islam

Vidéo sur la mosquée de Damas jusqu'à 3' 40" (ressource Eduthèque ou Qantara) et doc. H (extraits du Coran) et reprise de la carte (doc. A).



### DOC. H : DES RITES DE LA RELIGION MUSULMANE SELON LES TEXTES SACRÉS

« Vous qui croyez, quand on vous appelle à la prière à un moment d'un vendredi, empressez-vous au Rappel de Dieu. » (Le Coran, sourate LXII, verset 9).

« Vous qui croyez, si vous vous mettez en devoir de prier, alors rincez-vous le visage, et les mains jusqu'au coude, passez-vous la main sur la tête et sur les pieds jusqu'aux chevilles. » (Le Coran, sourate V, verset 6).

« Tourne ton visage du côté du Sanctuaire consacré. Où que vous soyez, tournez votre visage de ce côté-là. » (Le Coran, sourate II, verset 144). »

### I Suggestion de questionnement

- 1) Que peux-tu dire de la plus vaste mosquée de l'empire omeyyade, celle de Damas ?
2. a) Parmi ces éléments de décor et d'architecture, entoure le nom de ceux qui sont inspirés par la civilisation des Romains d'Orient (les Byzantins) : mosaïques, mur de la qibla, arcades, minarets, salles de prières, chapiteaux, fontaine à ablutions, coupole.
2. b) Choisis une couleur et reporte leur nom sur le schéma de la mosquée.
3. a) Avec une autre couleur, place les noms de lieux et décors restants sur le schéma.
3. b) Relie-les maintenant au rite religieux décrit dans les textes sacrés de l'islam.
4. a) Selon toi, quel est le « Sanctuaire consacré » auquel le Coran fait référence ?

### ► Note enseignant

Il est très important de préciser que les rites de l'islam ne sont pas exclusivement définis par le Coran, dont la mise par écrit commence dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, aborder la question de l'orientation du mur de la qibla permet-elle d'évoquer l'importance de Jérusalem dans les premiers temps de l'islam<sup>3</sup>.

4. b) Quels autres lieux et rites de l'islam connais-tu ?

<sup>3</sup> MICHEAU, Françoise, *Les débuts de l'Islam*, Téraèdre, 2012, p. 186-188 : « D'anciens hadîth attestent de la sainteté de la ville, qui aurait abrité les prophètes du passé, qui sera le lieu de la Résurrection à la Fin des Temps et qui avait été la première direction de la prière (qibla). Le Coran évoque, en effet, un changement d'orientation de la qibla (2, 142-145) ; il enjoint aux croyants de se tourner désormais vers "la Mosquée sacrée" (al-masjid al-harâm), et non plus vers la qibla des gens de l'Écriture, sans précision sur ce qu'elle était. La tradition musulmane interprète ces versets comme marquant un changement de Jérusalem vers La Mecque, qui serait survenu en 624, lors de la rupture entre Muhammad et les juifs de Médine. Néanmoins, les plus anciennes mosquées n'étaient pas toutes tournées vers La Mecque, ce qui conduit certains chercheurs à affirmer que Jérusalem continua à être l'une de orientations de la qibla jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. [...] ». 'Abd al-Malik voulut marquer l'emprise de l'islam sur ce lieu saint qu'est l'esplanade du Temple en ordonnant des travaux d'embellissement à la mosquée al-Aqsâ et la construction du Dôme du Rocher.





## ❖ LA CONSTRUCTION ET LA DÉFINITION DE L'ISLAM SOUS LA DYNASTIE ABBASSIDE (750-1258)

✦ L'Islam : une civilisation d'une grande diversité

### ► Note enseignant

Montrer la diversité religieuse, ethnique et culturelle. Passer de « islam », la religion, à « Islam », la civilisation.

### Activité 1 : L'apogée de la dynastie abbasside (VIII-IX<sup>e</sup> siècles) sous Haroun al-Rachid

Classe conte de l'IMA « Haroun el-Rachid et les Mille et Une Nuits » et Histoire d'Ali Coqia (extrait des Mille et une nuits)<sup>4</sup>.

NB : le conte est coupé, avant que son dénouement ne soit dévoilé dans la scène du procès rejoué par les enfants de Bagdad ! et reprise du doc. A (cartes du bassin méditerranéen du IX au XIII<sup>e</sup> s. des sites Eduthèque ou Qantara.

#### Haroun el-Rachid et les Mille et Une Nuits

🕒 du mardi au vendredi, sur une journée, de 10h à 16h

Tout au long de la journée, l'accent est mis sur l'époque du calife mythique des Mille et une nuits Haroun el-Rachid, époque marquée par un foisonnement scientifique et artistique. Les élèves visitent le musée et découvrent une invention scientifique arabe majeure, l'astrolabe. Ils participent ensuite à une séance de recherche documentaire sur Bagdad au IX<sup>e</sup> siècle, prolongée en atelier par le modelage en argile d'une maison ou d'un monument de la ville.



<https://www.imarabe.org/fr/professionnels/scolaires-periscolaires/college>

### I Suggestion de démarche

Le professeur lit le conte à la classe (ou peut demander aux familles de le faire à la maison) mais l'interrompt avant le moment où des enfants rejouent le procès et sont épiés par le calife.

Il mène ensuite un cours dialogué avec la classe, sur le thème suivant : « Que nous apprend ce conte sur l'empire arabo-musulman à l'époque abbasside<sup>5</sup> ? »

Il pourra ensuite mettre en relation le conte avec la carte de l'empire, afin de visualiser le trajet du marchand Ali Cogia et étudier le commerce dans l'empire arabo-musulman. Le conte fait en effet mention du *khan*, de la caravane, du chameau. Ali Cogia effectue un long voyage, allant de Bagdad jusqu'à l'Égypte puis jusqu'en Inde. Cela peut permettre d'évoquer le fait que c'est davantage le commerce que la guerre qui permet à l'islam de se répandre.

Il sera intéressant de relever le nom des différents acteurs de ce conte, et d'identifier leurs rôles respectifs : le calife<sup>6</sup> Haroun al-Rachid (appelé « commandeur des croyants »), le cadî, le vizir...

### I Scénario de l'EPI

*Les Mille et une nuits* sont des récits fondateurs de la littérature de jeunesse et adulte. D'origine indo-persane, le recueil a voyagé et fut enrichi de nouveaux récits, qui témoignent de l'influence de la civilisation arabo-musulmane sur le texte.

### I Modalités du travail

Travail de groupe (5 à 6 élèves/groupe).

<sup>4</sup> Dossier présentant les *Mille et une nuits* : [https://issuu.com/institutdumondearabe/docs/bib\\_dossier\\_1001nuits\\_complet\\_final2013](https://issuu.com/institutdumondearabe/docs/bib_dossier_1001nuits_complet_final2013)

<sup>5</sup> Extension maximale de l'Empire jusqu'en 809. Chine exclue, c'est le plus grand empire depuis l'Empire romain. Ce déplacement vers l'Est conduit à l'assimilation de la prestigieuse culture persane dans la culture impériale. L'empire devient arabo-sassanide. Bagdad à la jonction des mondes arabe, perse et hellénistique. Faire le lien avec *Les Mille et une nuits*, d'origine indo-persane.



## TÂCHES FINALES

- Chaque groupe d'élèves interprète la scène du passage en justice devant le calife Haroun al-Rachid.
- Ils tiennent chacun un rôle : le calife, le vizir, le cadî, Ali Cogia, l'ami d'Ali Cogia, un éventuel témoin de l'une ou l'autre partie.
- Les professeurs de français et d'histoire lisent la véritable fin du conte à la classe.

### I Suggestion de démarche pour l'EPI

- Dans le cours d'histoire
  - cours dialogué avec le professeur (voir suggestion de démarche ci-dessus) ;
  - dynastie abbasside située sur la frise chronologique ;
  - sur un fonds de carte de format A3, réalisation d'un croquis légendé des voyages d'Ali Cogia dans l'empire abbasside. Les élèves choisissent les éléments à placer sur le fonds de carte et dans la légende, afin de rendre compte le mieux possible du voyage du marchand Ali Cogia : nom des lieux parcourus, images de produits échangés, modes de transport utilisés...
- Dans le cours de français
  - les élèves se répartissent des rôles : le calife, le vizir, le cadî, Ali Cogia, l'ami d'Ali Cogia ;
  - ensemble, ils écrivent une scène de théâtre qui reconstitue le procès ;
  - ils apprennent le texte et s'entraînent à jouer cette scène.

### Activité 2 : La diversité culturelle dans l'empire

Pages internet présentant les « édifices religieux » du site Edutheque (ou « Lieux de prière et de pratique » de Qantara), reprise des cartes du bassin méditerranéen à différentes époques

### I Questions

1. a ) Choisissez un binôme puis connectez-vous sur le site [www.edutheque.fr](http://www.edutheque.fr)
1. b ) En bas à droite, parmi la liste des « Partenaires », cliquez sur « Institut du monde arabe ». Dans la colonne de gauche de la nouvelle page, cliquez sur « Accéder à l'offre ».
1. c ) En haut à droite, tapez « abbassides » dans le moteur de recherche. Dans le menu de gauche, cochez ensuite les cases « Collège » puis « Religion ».
2. a ) Cliquez maintenant sur « Minbar des andalous ».
2. b ) Après avoir lu la fiche concernant cet élément, complétez la 1<sup>re</sup> ligne du tableau avec votre professeur.

<sup>6</sup> Les conceptions des relations entre politique et religions en Islam médiéval sont complexes et évolutives : les premières sources datent du IX<sup>e</sup> s. et il y a une difficulté à retracer la genèse de ces conceptions, qui n'est pas propre à l'Islam. Durant le VII<sup>e</sup> s., les successeurs du Prophète exercèrent tous les pouvoirs. Les premiers califes omeyyades mirent en valeur leur fonction de guide. Ainsi, leurs surnoms de règne les présentent comme des imams guidés par dieu pour conduire les musulmans au salut : al-Mahdi, al-Hadi, al-Rashid, ou bien encore Abd al-Malik qui s'attribue le titre de *khalifat allah* (vicaire de dieu) et affirme sa relation privilégiée avec dieu. Cette sacralité se refléta dans le cérémonial mis en place autour d'eux (dissimulation derrière un rideau, prosternation) et dans certaines croyances populaires leur conférant des pouvoirs magiques (faire tomber la pluie) ou thérapeutiques (sang royal censé guérir de la folie ou de la rage). À partir du IX<sup>e</sup> s., les oulémas, ou savants pieux du monde sunnite, font autorité en matière de religion. Pour les X-XV<sup>e</sup> s. : plus clair, il y a toute une littérature de « Miroirs des princes », de traités de gouvernements, d'ouvrages juridiques... autorité suprême exercée par le calife, appelé parfois *khalifa* (successeur), *imam* (guide), *amir al-mu'minin* (émir des croyants). Les *Statuts gouvernementaux*, un traité d'al-Mawardi (mort en 1058) sont très éclairants sur la conception du pouvoir califal dans les milieux sunnites de Bagdad au XI<sup>e</sup> s. : le calife ne définit pas le dogme ni la Loi islamique mais est le garant de leur respect et de l'ordre social qui en découlait. Les *Miroirs des princes* insistent tous sur l'origine du pouvoir du calife qui viendrait de Dieu, ce qui ne fait pas de lui un dieu, mais lui confère une certaine sacralité qui n'a rien de spécifiquement islamique ! La souveraineté est fondée sur la religion mais les deux domaines ne fusionnent pas : dans le monde sunnite, le pouvoir du souverain est limité par celui des oulémas et il devait lui-même se soumettre à la loi religieuse. Chez les chiïtes, le califat fatimide conserva des pouvoirs religieux bien plus étendus, avec imamat infaillible, omnipotent, miraculeux et héréditaire. Juristes et théologiens étaient loin d'être unanimes sur ces questions, d'autant qu'aucune institution similaire à l'Église ne définissait en théorie une position valable pour tous.

3. a) Maintenant, retourne sur la page « Religion ». Parmi les 7 pages de résultats, présentez 3 objets ou lieux de culte de votre choix dans les 3 lignes restant du tableau.

| FICHE D'IDENTITÉ DU LIEU OU DE L'OBJET ÉTUDIÉ |  |  | LES DIFFÉRENTES CROYANCES AUTORISÉES DANS L'EMPIRE ABBASSIDE |   | PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE CE LIEU OU OBJET :<br>• MATÉRIAUX,<br>• ARCHITECTURE OU FORME,<br>• INSPIRATIONS VENANT DE...                            |
|---|--|--|--|---|--|
| Nom du lieu ou de l'objet                     | Date   | Provenance :<br>• ville,<br>• nom du pays actuel | Nom de la religion   | Rites accomplis dans ce lieu ou avec cet objet  |  |
| <i>Minbar des Andalous</i>                    | <i>979-985 (fin du X<sup>e</sup> siècle)</i> | <i>Fès (Maroc)</i>                               | <i>Islam</i>   | <i>Le minbar est une sorte de tribune où se tient celui qui dirige la prière du vendredi (imam ou mollah)</i> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• bois de cèdre</li> <li>• gravures à motifs végétaux et géométriques</li> <li>• inscriptions en arabe</li> </ul> |
|   |  |  |  |   |  |
|   |  |  |  |   |  |
|   |  |  |  |   |  |

- 4) Que pouvez-vous déduire du fait que des lieux de culte des trois religions monothéistes soient présents dans l'empire arabo-musulman ?
- 5) Quels sont les facteurs d'unité de ses populations ?

#### ► Note enseignant

L'État islamique s'efforça d'élaborer des représentations et pratiques communes, capables de donner une unité à cet ensemble : rôle de la diffusion de l'arabe comme langue administrative, du monothéisme musulman (considéré comme supérieur aux autres religions sans être exclusif)...

#### TRACE ÉCRITE

Grande diversité culturelle dans l'empire arabo-musulman : qu'elle soit religieuse, linguistique, artistique. Spécificité du statut de *dhimmi* et population majoritairement non-musulmane jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle.

✦ Le morcellement impérial et la disparition de l'unité califale<sup>7</sup> (X-XIII<sup>e</sup> siècles)

→ Le morcellement ne découle pas de la diversité culturelle. Existence de courants différents pour choisir le successeur dès la mort de Muhammad (chiite/sunnite) puis émergence de pouvoirs régionaux dès le IX<sup>e</sup> siècle, du fait de la délégation par le calife de ses pouvoirs militaires



et administratifs à des gouverneurs locaux, de la militarisation du pouvoir califal (système de concessions qui appauvrit l'État) et de la renonciation du calife dans le domaine de l'élaboration du droit islamique (confié aux oulémas). La réalité califale s'efface peu à peu au milieu du XIII<sup>e</sup> s., face à des formes sultanales de gouvernement, apparues au XI<sup>e</sup> s.

### Activité 1 : L'empire se divise en royaumes<sup>8</sup>

Cartes du bassin méditerranéen de 880 à 1300 (ressources IMA/Eduthèque)

#### I Suggestion de démarche

Le professeur demande aux élèves de comparer les cartes du bassin méditerranéen de la fin du IX<sup>e</sup> et à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Il note au tableau les différents points remarquables par les élèves, tels que :

- la diminution des territoires directement administrés par les Abbassides ;
- l'apparition d'autres califats (ex : les Fatimides au Caire, les Omeyyades à Cordoue) ;

À partir de ces remarques, le professeur explique que le califat unique disparaît au X<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

### Activité 2 : La contestation de l'autorité califale par les Fatimides chiites<sup>10</sup>

Doc. I (description d'al-Maqdissi) et doc. J (généalogie du prophète)

#### DOC. I

« Al-Fustat\* est la capitale de l'Égypte au sens plein du terme : c'est là que sont groupés les bureaux de l'administration et que réside le Prince des Croyants. Sa surface est vaste, ses habitants nombreux, son district florissant, son nom célèbre, sa valeur estimée.

C'est elle la capitale de l'Égypte, celle qui éclipse Bagdad, celle dont s'enorgueillit l'islam, celle où toute l'humanité vient commercer : plus considérable que Bagdad, elle est l'entrepôt du Maghreb, le dock de l'Orient, le marché achalandé.

On ne saurait trouver parmi les villes plus peuplées qu'elle : des grands et des cheiks nombreux, des marchandises et des spécialités merveilleuses, de bons souks et de bons métiers, des bains qui sont le sommet de l'excellence, des marchés clos pleins d'élégance et de splendeur.

Dans tout l'Islam, on ne trouve pas plus fréquenté que les assemblées de sa grande mosquée, plus magnifique que les vêtements de ses habitants, plus abondant en navires que son port. [...] »

Al-Maqdissi, *Les Régions de la Terre*, fin du X<sup>e</sup> siècle.

\*Fustat est une ville au centre du pouvoir administratif de l'Égypte jusqu'en 1168. Après cette date, elle fut incorporée au Caire, capitale fondée par la dynastie fatimide en 969.

<sup>7</sup> Les Ottomans tentent de refaire l'unité politique au XI<sup>e</sup> s. Le califat est aboli par vote dans la jeune République turque le 3 mars 1924. Sa restauration ne figure que dans les programmes des islamistes.

<sup>8</sup> Carte sur le morcellement du monde musulman (X-XIII<sup>e</sup> s.) dans le manuel Hachette, p. 45. Texte extrait des *Chroniques bien ordonnées* d'I. al-Jawzi sur le pouvoir du calife, qui s'émancipe de l'émir (XII<sup>e</sup> s.).

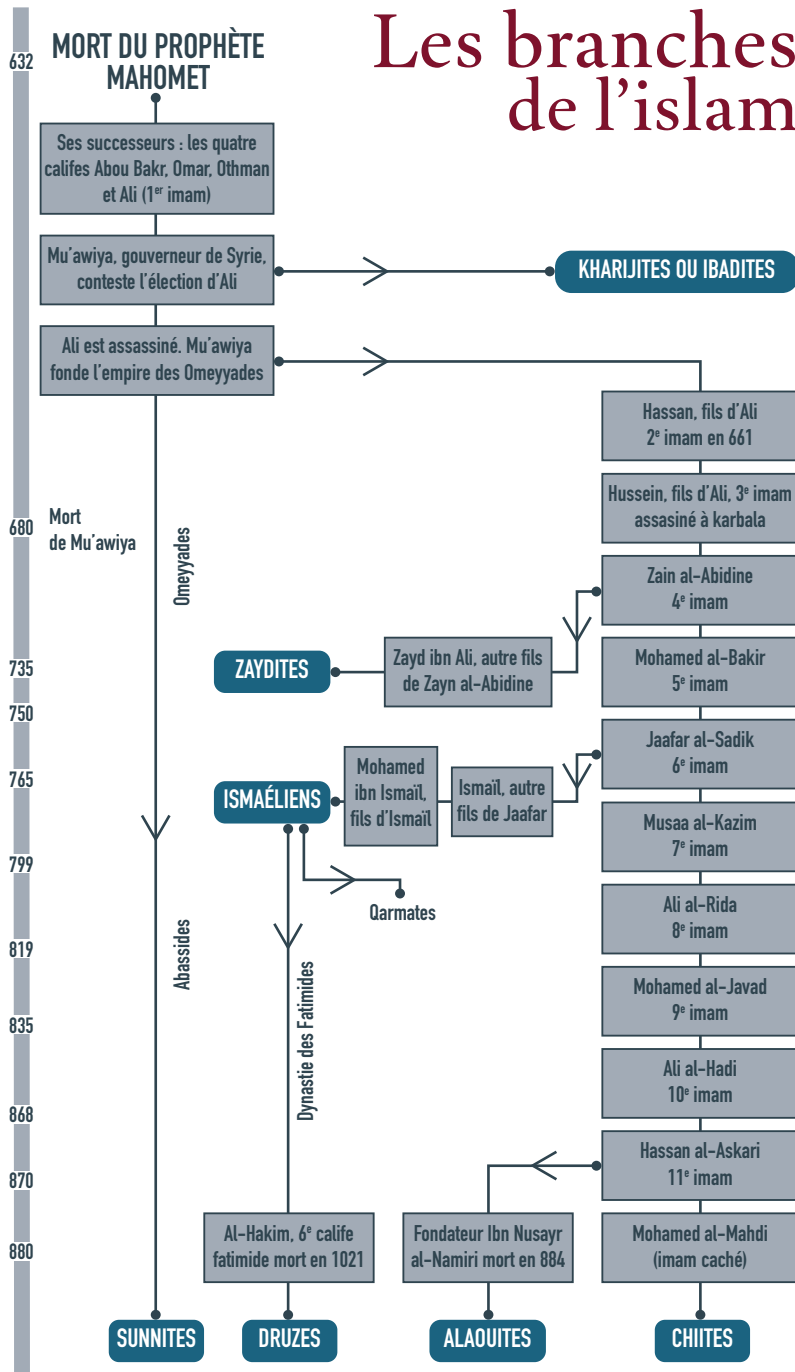
<sup>9</sup> IX<sup>e</sup> siècle : émergence de pouvoirs régionaux dès le IX<sup>e</sup> siècle, en plusieurs points de l'empire (le calife délègue ses pouvoirs militaires et administratifs à des gouverneurs locaux). Au IX<sup>e</sup> siècle également, il perd des prérogatives en chargeant les oulémas (savants en sciences religieuses) d'élaborer le droit islamique. 936 : création de la fonction de « grand émir », auquel sont confiés des pouvoirs militaires et politiques.

→ Transformation de la nature du pouvoir califal elle-même : jusqu'à al-Ma'moun, le calife revendique d'importants pouvoirs religieux, comme le reflétait le titre de vicaire de Dieu (*Khalifa Allah*). Les oulémas définissant la loi, le calife a le devoir de la faire appliquer et de lutter contre toutes les formes de déviations religieuses.

Pourtant, l'idéal de l'unité politique et l'héritage impérial demeurent et expliquent que l'exercice de la souveraineté par les divers pouvoirs islamiques repose, jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, sur des pratiques et des références communes, à défaut d'engendrer des modèles uniques de gouvernement.

<sup>10</sup> Article des *Clefs du Moyen Orient* : <http://www.lesclesdumoyenorient.com/califat-fatimide-du-caire-969-1171.html>

# Les branches de l'islam



## I Suggestion de questionnement

Doc. J : Les différents courants de la religion

1) Fustat est-elle un centre politique, culturel, économique ou religieux du monde musulman à la fin du XI<sup>e</sup> siècle ?

Justifie ta réponse en citant le document.

2) Observe l'arbre présentant les différents courants de l'islam (doc. J) et complète ce tableau.

3) Montre que le voyageur arabe Al-Maqdissi est favorable au pouvoir des Fatimides par rapport à celui des Abbassides.

### TRACE ÉCRITE

• Le monde islamique devient donc polycentrique et l'autorité du calife est contestée.

Ex : la dynastie fatimide prend le contrôle du Maghreb et de l'Égypte au X<sup>e</sup> siècle.

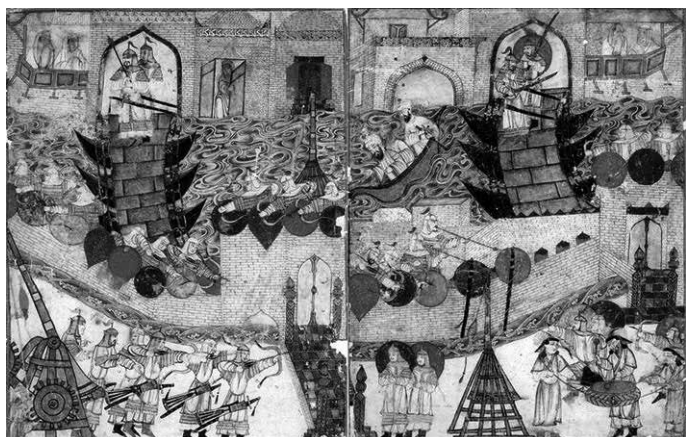
Elle crée une nouvelle capitale, Le Caire, et y installe un califat chiite qui conteste explicitement la légitimité du califat sunnite de Bagdad.

• Définitions de chiisme et de sunnisme.  
• À cette division politique s'ajoutent des désaccords religieux apparus dès la mort de Muhammad, entre sunnites et chiites.

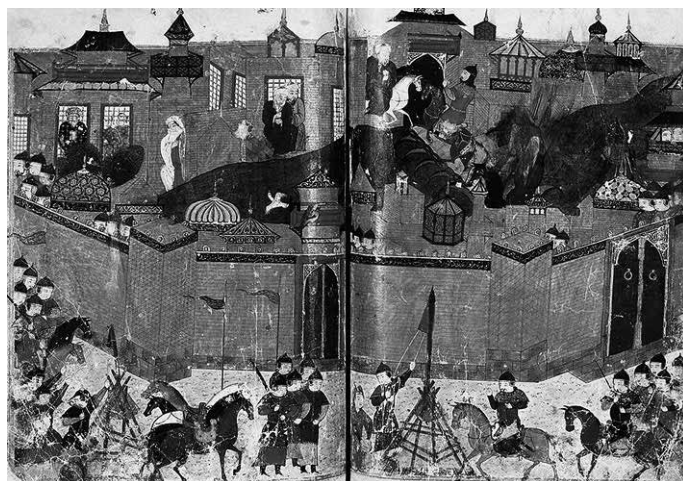
|  |  | ABBASSIDES | FATIMIDES |
|--|--|------------|-----------|
| <i>Situer dans l'espace et dans le temps</i> | Dates de la dynastie                               |            |           |
|  | Nom de la (ou des) capitale(s)                     |            |           |
| <i>Étudier les divisions de l'islam</i>      | Comment est appelé le chef de la communauté ?      |            |           |
|  | De qui cette dynastie descend-elle ?               |            |           |
|  | Quel est son lien de parenté avec Muhammad ?       |            |           |
|  | Nom et définition du courant de l'islam représenté |            |           |

### Activité 3 : La prise de Bagdad par les Mongols, la chute du califat abbasside (1258)

Miniatures extraites de l'Histoire universelle de Rashîd al-Dîn, datant du début du XIV<sup>e</sup> s. ou du début du XV<sup>e</sup> siècle et carte du bassin méditerranéen en 1300 (ressource Eduthèque)



Miniature, Histoire universelle de Rashîd al-Dîn, début du XIV<sup>e</sup> siècle, Staatsbibliothek de Berlin. D. R.



Miniature, Histoire universelle de Rashîd al-Dîn, début du XIV<sup>e</sup> siècle, BNF. D. R.

#### I Suggestion de questionnement

Que nous apprend ce document sur la chute du califat abbasside ?

##### TRACE ÉCRITE

En 1258, le dernier calife abbasside (et arabe) disparaît lors de la prise de Bagdad par les conquérants mongols. C'est la fin de l'empire arabo-persan puisque l'Égypte devient le centre des territoires dominés par les musulmans.

#### ❖ LES RENCONTRES ENTRE MUSULMANS ET CHRÉTIENS : TROIS MONDES EN CONTACT AUTOUR DE LA MÉDITERRANÉE (VII-XIII<sup>e</sup> SIÈCLES)

✦ Les ambassades entre souverains francs et abbassides aux VIII-X<sup>e</sup> siècles

##### ► Note enseignant

Quels sont les formes et les enjeux des ambassades entre les califes et les souverains francs ?

#### Activité 1 de l'EPI (en histoire) : Les ambassades entre Charlemagne et Haroun al-Rashid, lieux, acteurs et enjeux

Doc. K (extraits de la Vie de Charlemagne) et cartes du bassin méditerranéen en 750 et 880 (ressources Eduthèque)

#### I Suggestion de questionnement

1) Choisis deux couleurs. Souligne le nom des envoyés de Charlemagne avec la première, celui de Haroun al-Rashid avec la 2<sup>e</sup>.

2) Que peux-tu dire des échanges qui ont lieu entre les Carolingiens et les Abbassides ?

Question ouverte permettant de mettre en évidence des points différents, selon ce que les élèves remarquent :

- l'estime que se portent deux souverains puissants, à travers le langage employé par Eginhard ;
- les modes de transport (voie maritime)<sup>11</sup> et le caractère dangereux du voyage ;

- le rôle d'intermédiaire du juif Isaac car pas de traducteur arabe à la cour de Charlemagne.

3) Grâce aux deux cartes, montre que le secrétaire de Charlemagne, Eginhard, ne donne pas toutes les raisons à ces ambassades. Quels adversaires Charlemagne et Haroun al-Rachid ont-ils en commun ?

### ► Note enseignant

Charlemagne était en guerre contre les Omeyyades de Cordoue (prise de Gérone en 785, de Barcelone en 801, attaques répétées contre Huesca, Lérida et Tortose), également ennemis des Abbassides, alors même que les Abbassides ont remporté la bataille de Krasos sur Nicéphore I<sup>er</sup> en 804.

#### DOC. K1

« L'empereur [Charlemagne] se rendit de Spolète à Ravenne, y demeura quelques jours, et gagna Pavie ; on lui annonça que des ambassadeurs d'Haroun, roi des Perses, étaient entrés dans le port de Pise [...]. L'un d'eux (car ils étaient deux) était Perse d'Orient et envoyé du roi des Perses ; un autre, Sarrasin d'Afrique, et envoyé de l'Émir Abraham qui gouvernait le pays de Fez sur les confins de l'Afrique. Ils annoncèrent à l'empereur que le juif Isaac qu'il avait envoyé quatre ans auparavant au roi des Perses, avec Sigismond et Lanfried, revenait avec de grands présents. Quant à Lanfried et Sigismond ils étaient tous deux morts [...]

#### DOC. K2

[Quand Haroun] commença à régner, c'est-à-dire le 14 octobre de l'an 786 de J.-C., 170 de l'Hégire<sup>2</sup>, on vint lui annoncer qu'il lui était né un fils, qui fut appelé Maimon : peu après, il passa dans l'Asie mineure avec une armée de trois cents mille hommes. Il y fit des progrès surprenants, et réduisit l'empereur Nicéphore à accepter un traité très honteux, par lequel ce prince était obligé de faire tous les ans, au calife, trois cent mille écus de présent, outre trois mille écus de tribut pour lui, et trois mille autres pour son fils. [...] Ce calife, dont le règne ne fut qu'une suite continuelle de prospérités et de conquêtes, mourut l'année de l'Hégire 193, et du christianisme 809 [...]. Il s'était rendu maître de toute l'Asie depuis la Roumanie jusqu'à l'Oxus, et les Maures d'Afrique, d'Espagne et des isles de la mer Méditerranée lui étaient fournis. Ce fut environ sous son règne que les Arabes entrèrent dans la Chine pour le commerce. »

Extraits d'Eginhard, *Vie de Charlemagne*, vers 830.

1 Il s'agit de l'émir Ibrâhim I<sup>er</sup>, issu de la dynastie arabe des Aghlabides, qui régna sur l'Ifriqyia (une partie du territoire de l'Afrique du Nord) au nom du califat abbasside de 800 à 909.

2 L'Hégire (en arabe « séparation, exil ») est le moment où Muhammad quitte La Mecque pour se réfugier à Médine. Cet événement marque le début du calendrier musulman.

## Activité 2 de l'EPI (histoire/arts plastiques) : Ateliers « Écriture et calligraphie » et/ou « L'art des enluminures » de l'IMA et mallette pédagogique « Arabesques »

### Écriture et calligraphie

Découverte de l'écriture et de la calligraphie arabe, de la diversité de ses styles et des outils du calligraphe lors d'un parcours dans le musée : manuscrits richement enluminés, arabesques et entrelacs, frises de bois ou de pierre, métaux finement incrustés. À l'atelier, les élèves s'initient au maniement du calame (roseau taillé en biseau), au tracé des pleins et des déliés et au dessin des lettres. Chacun repart avec son prénom calligraphié en arabe sur une belle page.

 Réserver



### L'art des enluminures

Atelier d'initiation à l'art des enluminures dont les jeunes découvrent l'éclat, le raffinement et la richesse des ornements dans les manuscrits du musée. Chacun repart avec la belle page qu'il aura soigneusement enluminée à l'atelier.

 Réserver



### I Scénario de l'EPI

Les ambassades témoignent de l'état des relations entre souverains. La forme de la lettre, tout autant que les cadeaux apportés par les ambassadeurs, ont pour objectif de rendre hommage au souverain étranger, de rechercher son alliance militaire ou économique, mais également de démontrer sa propre puissance.

## TÂCHES FINALES

Sur une feuille de format A2 ou A3, fabriquer le parchemin de réponse de Haroun al-Rachid à Charlemagne. En histoire, vous mènerez des recherches sur des objets témoignant du rayonnement des Arabes dans le domaine des sciences, des arts et de la littérature sous les Abbassides, aux VIII-IX<sup>e</sup> siècles. En arts plastiques, vous étudierez puis décorerez le parchemin envoyé à Charlemagne.

### I Modalités du travail

Travail de groupe (5 à 6 élèves/groupe).

### I Consignes

- Dans le cours d'histoire
  - Les élèves travaillent en groupe pour répondre aux questions sur les documents K1 et K2 (voir ci-dessous). Le but est de comprendre les modalités et enjeux des échanges diplomatiques entre deux empereurs puissants : Haroun al-Rachid et Charlemagne ;
  - ils reçoivent l'aide du professeur qui circule entre les groupes ;
  - chaque groupe est chargé de rédiger la réponse d'Haroun al-Rachid à Charlemagne, et de présenter les arguments (et cadeaux) avancés par le calife pour l'entretien de relations diplomatiques favorables aux Abbassides et aux Carolingiens ;
  - ils effectuent ensuite des recherches sur la nature des présents accompagnant la missive.
- Dans le cours d'arts plastiques :  
Après les ateliers de l'IMA ou en utilisant les fiches de consigne de la mallette *Arabesques*, les élèves recopient le texte travaillé en histoire sur une feuille de Canson de format A2 ou A3. Ils utilisent des éléments de calligraphie arabe et, dans les marges, ils recréent des enluminures reprenant les motifs géométriques, floraux et les arabesques de l'art islamique.

### ✦ Al-Andalus, un espace d'échanges culturels

→ En quoi al-Andalus est-elle un lieu privilégié d'élaboration et de transmission des connaissances au Moyen Âge ? Comment cette province traduit-elle la puissance et les faiblesses de l'empire arabo-musulman ?


## Activité 1 : Al-Andalus, un foyer de développement des sciences par les Arabes Classe IMA « Les Andalousies, de Damas à Cordoue »

**Les Andalousies, de Damas à Cordoue**

🕒 du mardi au vendredi, sur une journée, de 10h à 16h

La journée permet de découvrir les raffinements de la civilisation andalouse à l'époque omeyyade (756-1031). Les participants comprennent, lors de la visite du musée, que les émirs et les califes omeyyades ont souhaité faire de Cordoue une nouvelle Damas, par nostalgie de leur pouvoir perdu au profit des Abbassides de Bagdad. En atelier, les élèves s'initient à l'histoire de l'art par une étude approfondie de l'architecture et de la décoration de la mezzquita de Cordoue. Enfin, ils participent à l'atelier « L'art du zellige » afin de comprendre les procédés de construction des décors qui ont fait la renommée du palais de l'Alhambra à Grenade.

📞 Réservations du lundi au jeudi de 10h à 17h30 au 01 40 51 38 45 / 39 54



## Activité 2 : L'importance d'al-Andalus dans l'élaboration et la transmission des savoirs antiques et médiévaux

Doc. L (*Éloge funèbre de Gérard de Crémone*) et dossiers de l'IMA « L'âge d'or des sciences arabes » et « Arabica ».

### ► Note enseignant

Une version intégrale de ces dossiers ressources en format .pdf est accessible sur le site de l'IMA.



## DOC. L

« Pour éviter que les ténèbres du silence ne viennent cacher maître Gérard de Crémone, [...] ses compagnons ont soigneusement dressé la liste de toutes les œuvres qu'il a traduites, dans le domaine de la dialectique\* comme de la géométrie, de l'astrologie, comme de la philosophie, de la médecine et des autres sciences [...]. L'amour de l'Almageste\*\* qu'il ne trouvait pas chez les Latins, le poussa à Tolède. Il y vit une grande abondance d'ouvrages en langue arabe sur toutes les disciplines. Il apprit l'arabe pour pouvoir les traduire en s'appuyant à la fois sur sa science et sa connaissance de la langue. Jusqu'à la fin de sa vie, il n'a cessé de traduire de l'arabe, le plus clairement et le plus intelligiblement qu'il a pu, tous les livres qu'il jugeait les plus fins, dans la plupart des disciplines, pour les remettre à la latinité comme à une héritière chérie. »

Éloge funèbre de Gérard de Crémone (1187) cité dans Jean Favier,  
Archives de l'Occident, t. 1, Fayard, 1992.

\* Art de raisonner.

\*\* Mot arabe qui désigne le recueil rassemblant les travaux du savant grec Ptolémée, dans les domaines de l'astronomie et des mathématiques.

## I Suggestion de questionnement

Lis attentivement le doc. L, ainsi que les pages des dossiers « L'âge d'or des sciences arabes » et « Arabica » (pages 18, 19 et 20).

Réponds ensuite aux questions suivantes :

1 ) Le contenu du savoir qui s'élabore dans les territoires arabes et musulmans :

Réponds aux questions sans rédiger.

- À quels savoirs antiques les Arabes s'intéressent-ils ?
- Quels auteurs grecs étudient-ils et traduisent-ils en arabe ?
- Dans quels domaines les Arabes élaborent-ils de nouvelles connaissances ?  
Cites-en au moins 5 différents et donne le nom d'un savant arabe célèbre pour chacun.
- Cite deux inventions (ou techniques) développées par les Arabes reprises ensuite en Occident.

2 ) Les acteurs de l'élaboration et de la transmission des savoirs.

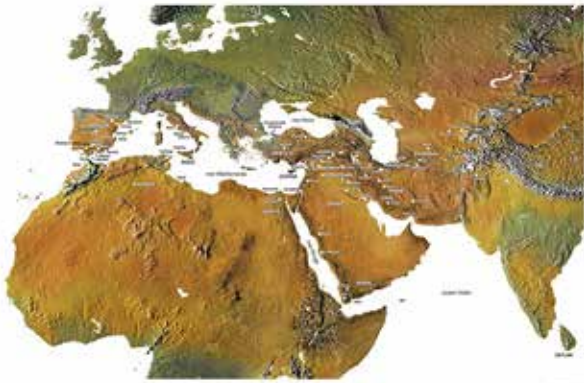
Entoure la/les bonne(s) réponse(s) :

- D'où Gérard de Crémone (1114-1187) est-il originaire ?  
Monde byzantin / Monde arabe / Monde chrétien occidental.
- Pourquoi apprend-t-il l'arabe ?  
Lire les ouvrages antiques / étudier les sciences arabes / communiquer avec les habitants d'al-Andalus / diffuser de nouvelles connaissances.
- À qui les traducteurs transmettent-ils les connaissances des Grecs de l'Antiquité et des Arabes ?  
Aux savants arabes / aux savants latins / aux savants byzantins.

3 ) À partir des réponses corrigées, élabore un schéma dont le titre est : « La transmission et l'élaboration des savoirs sur le territoire d'Al-Andalus (X-XII<sup>e</sup> siècles) ». Un travail au brouillon est conseillé.

## Introduction

De 632 à 750, les Arabes conquièrent un immense territoire à travers lequel se diffuse rapidement leur religion et s'impose l'usage de leur langue. S'étendant de la frontière chinoise jusqu'au nord de l'Espagne, il englobe une mosaïque de contrées, pour certaines héritières du riche patrimoine scientifique des antiques civilisations de la Grèce, de la Perse, de l'Égypte et de la Mésopotamie. À partir de cet héritage, des dizaines de foyers scientifiques vont naître et se développer, du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, avec leurs établissements d'enseignement, leurs bibliothèques, leurs hôpitaux. Outre des disciplines anciennes (astronomie, médecine, géographie, agromonie, mécanique, etc.), qui seront considérablement enrichies, de nouvelles disciplines voient le jour comme l'algèbre, la trigonométrie et la science du temps. L'impulsion donnée par les Arabes à la fabrication du papier a rendu plus abordable la copie des livres et a ainsi contribué à la diffusion de ces travaux entre les différents foyers scientifiques. Entre les IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, les activités scientifiques sont exprimées en langue arabe, quoiconque désirait se frayer la science devait maîtriser cette langue. À partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, dans un contexte de renouveau de la culture persane, des savants persans commencent à écrire dans leur langue maternelle. Un phénomène semblable s'observe à peu près à la même époque dans l'Espagne musulmane, où des livres de mathématiques et d'astronomie sont rédigés en hébreu pour les savants juifs. Toujours à la même époque, commence à se développer la traduction, de l'arabe vers le latin, d'ouvrages scientifiques grecs et arabes disponibles en Espagne et en Sicile. Quelques siècles plus tard, le même phénomène se reproduit, mais à une échelle plus réduite, avec la traduction en turc et en hébreu de quelques ouvrages scientifiques. ■



## L'héritage scientifique ancien

Hormis quelques initiatives isolées et à l'exception du domaine de la médecine (dont une pratique « savante », héritière de la médecine grecque, est attestée dès l'avènement de l'islam), les Arabes n'ont commencé à prendre connaissance des héritages scientifiques anciens qu'à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. C'est alors, avec les premiers califes abbassides, que la traduction connaît une véritable impulsion. Al-Mansûr (754-775) est le premier à financer des traductions d'ouvrages scientifiques indiens puis d'écrits philosophiques grecs. Trois de ses successeurs lui emboîtent le pas : al-Mahdi (775-785), puis Harûn al-Rashîd (786-809) et surtout al-Ma'mûn (813-833) auxquels on doit également la fondation d'une institution originale, la Maison de la sagesse (*Bayt al-Hikmah*), destinée à accueillir les meilleurs savants de l'époque. Les mécènes se recrutent aussi parmi les hauts fonctionnaires cultivés, les riches marchands et les hommes de science fortunés, comme le philosophe al-Kindî (m. 850) et les frères Banû Mûsâ, trois mathématiciens. Dans la recherche des manuscrits scientifiques anciens, les bibliothèques des particuliers et celles des monastères jouèrent un rôle primordial : des manuscrits furent même empruntés aux bibliothèques de l'empereur de Byzance, raison pour laquelle ce sont les ouvrages scientifiques grecs qui ont été le plus traduits en arabe. Certains ouvrages ont même connu plusieurs traductions comme l'*Éléments* de Proclème (II<sup>e</sup> s.), la référence la plus importante de l'astronomie antique et médiévale, et les *Éléments* d'Euclide (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), source presque exclusive de la géométrie arabe. En médecine, certains ouvrages de Galien ont d'abord été traduits en syriaque avant que, la langue arabe s'étant largement diffusée, l'ensemble de son œuvre soit traduit en arabe. Parmi la centaine de traducteurs qui ont contribué à ce transfert des sciences anciennes, le plus important est Ishâq (m. 870), qui dirigea une véritable équipe de spécialistes au rang desquels son fils Ishâq et son neveu Hubaysh. ■



## L'algèbre

À partir du XII<sup>e</sup> siècle, une partie des ouvrages mathématiques arabes est traduite en latin et en hébreu. C'est par ce biais que se diffusera en Europe la pratique du calcul avec le système décimal, l'algèbre avec ses équations et la trigonométrie. Le mot algèbre vient de l'arabe *al-jabr* qui signifie restauration, réparation. Il apparaît pour la première fois dans le titre d'un livre qui marque la naissance d'une nouvelle discipline. L'initiale complète de cet ouvrage, publié à Bagdad au début du IX<sup>e</sup> siècle par al-Khwârizmî, est *Libre de calcul par la restauration et la comparaison*. À partir d'un héritage ancien provenant probablement de la tradition babylonienne, al-Khwârizmî a été le premier à définir les objets et les outils nécessaires à la résolution de toute une catégorie de problèmes. Pour cela, il a d'abord dégagé les notions d'inconnue, d'équations (un nombre de six) et d'algorithme de résolution. Il est également le premier à avoir établi, par la démonstration géométrique, l'existence des solutions positives des équations du second degré. Comme, à son époque, on n'utilisait que les nombres positifs et que le zéro n'était pas encore considéré comme un nombre, al-Khwârizmî définit six équations de degré inférieur ou égal à 2.

Ne disposant pas de symboles, il exprima avec des mots ces équations que l'on écrit aujourd'hui sous cette forme :

$$\begin{array}{ll} ax^2 + bx & ax^2 + c \\ bx + c & ax^2 + bx + c \\ ax^2 + c + bx & bx + c + x^2 \end{array}$$

Son livre fut traduit en latin au XII<sup>e</sup> siècle, une première fois par Gérard de Crémone puis par Robert de Chester, sous le titre de *Libro algebrae et magisteria* ; les deux mots arabes choisis par al-Khwârizmî pour nommer la nouvelle discipline y étaient donc conservés. Parmi les plus grands mathématiciens arabes, mentionnons, outre al-Khwârizmî (Bagdad, IX<sup>e</sup> s.) en algèbre, Ibn al-Haytham (Le Caire, X<sup>e</sup> s.) en arithmétique, al-Bîrûnî (Ray, XI<sup>e</sup> s.) en astronomie et en trigonométrie, Ibn Mu'în (Marrakech, XII<sup>e</sup> s.) en analyse combinatoire et al-Kâshî (Samarcande, XIV<sup>e</sup> s.) en science du calcul. ■



## L'astronomie

Les savants arabes n'ont pas seulement marqué l'astronomie de leur empreinte en transmettant à l'Europe l'héritage de la Grèce antique, symbolisé par l'*Éléments* de Proclème et en nous léguant nombre de noms d'étoiles comme Aldébaran, Bételgeuse, Rigel ou Véga. En astronomie appliquée, ils passèrent maîtres dans l'usage de l'astrolabe et d'autres instruments encore plus sophistiqués, qui servirent jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle à s'orienter, à déterminer le temps, à mesurer les hauteurs. Dans le domaine des modèles planétaires, leurs savants, et tout particulièrement al-Tûsî, critiquèrent les représentations géométriques de Proclème et proposèrent de nouveaux modèles. C'est à la précision de leurs mesures, permises par le perfectionnement et la création de nombreux instruments et d'observatoires comme celui de Maragha, qu'ils doivent de pouvoir réaliser de telles avancées, mais aussi à l'impulsion qu'ils donnèrent aux mathématiques et notamment à la trigonométrie, à partir d'al-Khwârizmî. Il faut encore mentionner l'astrologie qui utilisait les résultats de l'astronomie, ce qui lui donnait un caractère scientifique qui explique son succès auprès des populations. Un auteur comme Abu Mashar fut un des maîtres incontestés de cette discipline. ■

L'astrolabe, qui servait à déterminer le temps et à faire des mesures d'arpentage (hauteur d'une montagne ou d'un édifice, profondeur d'un puits), était basé sur le principe d'une projection dite stéréographique qui permettait de représenter sur un plan les objets célestes et leurs trajectoires lorsqu'ils sont en mouvement. Il a été perfectionné par les astronomes arabes qui ont inventé l'astrolabe universel, l'astrolabe linéaire et l'astrolabe quadrant afin de disposer d'instruments légers et plus maniables.



**AL-BÎRÛNÎ (973-1048)**  
Abû al-Rayhân al-Bîrûnî a été élevé par une famille princière dont un des membres, Ibn Idrîs, a été un scientifique éminent. Il a publié des dizaines d'ouvrages en astronomie. Les plus importants sont le *Canon musulien* et les *Clefs de l'astronomie*. En mathématiques, il a contribué à développer la trigonométrie et à en faire une discipline indépendante de l'astronomie. Il a échangé des correspondances avec d'autres scientifiques de son époque, comme le philosophe Ibn Sîna (m. 1037) ; il a également publié des ouvrages de grande valeur en géographie, en botanique, en minéralogie, en ethnographie et en histoire.

Astrolabe. © IMA/Fabrice Gattaly

La médecine



Tronçon humain. Tashrif al-tawfiq, médecin Ibn Muhammad, Jan. 1022, British Library, D.E.

Dès le premier siècle de l'islam, une médecine « savante » est enseignée en grec, en syriaque ou en persan. Mais il faut attendre le début du IX<sup>e</sup> siècle et l'expansion de l'arabe, pour que des ouvrages de médecine commencent à être traduits dans cette langue.

A partir d'un riche héritage, pour partie d'origine indienne mais essentiellement constitué des traités d'Hippocrate (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et surtout de ceux de Galien (II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), la médecine arabe va innover dans différents domaines.

De nombreuses villes, comme Bagdad, Damas, Rayy, Kairouan, Cordoue sont le berceau de médecins de très haut niveau. Certaines sont dotées d'hôpitaux qui disposent d'une pharmacie, de salles de soins, et assument l'enseignement de la médecine ; ceux du Caire et de Damas fonctionneront pendant des siècles (du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> pour le premier, du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> pour le second). On y soigne les maladies du corps mais on y accueille également les malades mentaux.

Parmi les grands médecins arabes, mentionnons, pour le X<sup>e</sup> siècle, al-Razi pour ses contributions dans le domaine du diagnostic et du traitement de certaines maladies (la variole et l'allergie allergique) et al-Zahrawi pour son chapitre original sur les instruments chirurgicaux de son *Livre sur la pratique* ; au XI<sup>e</sup> siècle, Ibn

Sinâ (Avicenne) dont le fameux *Canon de la médecine*, traduit en latin, fera référence en Europe jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; au XIII<sup>e</sup>, Ibn al-Nafis, le premier à avoir mis en évidence la circulation du sang vers les poumons (petite circulation).

En pharmacopée, les médecins arabes ont d'abord tiré leur savoir du *Livre des médicaments simples* de Galien et du *Travail des plantes* de Dioscorides, avant de les enrichir en rédigeant à leur tour une multitude d'ouvrages. Le développement de ce domaine a été le fait de pharmaciens, de botanistes et même de chimistes qui travaillaient indépendamment ; des centaines d'auteurs arabes se sont ainsi penchés sur l'étude, la classification et la mise au point de médicaments. L'un des plus importants ouvrages en la matière est celui de l'Andalous Ibn al-Bayraq (XIII<sup>e</sup> s) qui décrit 1400 médicaments dont 400 étaient inconnus des médecins grecs.

Travail des plantes de Dioscorides. Grec ancien, III<sup>e</sup> s. Annotations marginales en arabe. Source gallica.bnf.fr / BnF



IBN SINÂ (980/1037)

Abû Ali Ibn Sinâ (Avicenne pour les Latins) est né près de Boukhara en Asie Centrale. Il apprend par cœur tout le Coran, lorsqu'il a dix ans. À quinze ans, il achève sa formation de base en mathématique et commence l'étude de la médecine et de la philosophie qu'il termine avant d'avoir dix-huit ans. À 21 ans, il a déjà rédigé trois ouvrages de philosophie. De 1014 à 1020, il vit dans différentes villes d'Asie centrale, tout en menant des activités scientifiques et politiques. À partir de 1023, il s'installe à Ispahan où il poursuit la rédaction de son grand projet philosophique, le *Livre de la guérison*. Ibn Sinâ est surtout célèbre pour son *Canon de la médecine*, un ouvrage monumental qui est une synthèse de la médecine arabe des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. Cet ouvrage a circulé dès le XII<sup>e</sup> siècle en Europe et il y est devenu la référence des médecins jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

La langue arabe

Après la conquête de la péninsule ibérique et l'installation de façon durable des Arabes, plusieurs hommes d'Eglise se consacrent à l'étude de leur langue et traduisent les textes philosophiques ou scientifiques en latin. Citons l'Italien Gérard de Crémone (1114-1187), l'Allemand Albert le Grand (1193-1280), l'Italien Thomas d'Aquin (1225-1274). C'est par Averroès (Ibn Sinâ) au XI<sup>e</sup> siècle et par Averroès (Ibn Rushd) au XII<sup>e</sup> siècle que parviennent la philosophie grecque à l'Occident et les premières traductions d'Aristote.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, après l'échec des Croisades, l'Eglise favorise l'étude des langues grecque et sémitiques comme instruments de conversion et de catéchèse. De nombreux clercs apprennent l'arabe comme le Majorquin Ramon Llull (1232-1316). La présence de Morisques encore arabophones à Valence à cette époque n'y est de rien.



Entrée principale du Collège de France, Paris. LPL/CC-BY-SA, 1.0

Depuis la Renaissance, l'arabe s'enseigne dans les universités de Rome, Leyde, Paris, Venise, Gênes, Londres... À Paris, on l'enseigne au Collège de France dès 1537. La chaire d'arabe créée cinquante ans plus tard est occupée dans les premiers temps par des médecins car nécessaire à la pratique de leur art. L'arabe est enseigné à l'École des langues orientales à Paris à partir de 1795. L'agrégation d'arabe est instituée en 1906.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, en Espagne, la refonte de l'enseignement de l'arabe est l'œuvre des franciscains et, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, reste le domaine des clercs.

En Angleterre, l'intérêt pour la civilisation arabo-islamique se manifeste vraiment vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La célèbre SOAS (The School of Oriental and African Studies) de Londres est fondée en 1916. Les études islamiques acquièrent une base institutionnelle solide avec l'École des études orientales et africaines à Oxford dans les années 1950.

La recension des mots d'origines arabes dans les langues européennes fait régulièrement l'objet de publication.

Une forme très évoluée d'arabe maghrébin est la langue maternelle des habitants de Malte. Les changements politiques et religieux, la reconquête chrétienne n'y ont rien changé. Depuis 2004, la langue maltaise fait partie des vingt-trois langues officielles de l'union européenne. Les Maltais sont généralement trilingues et parlent maltais, anglais et italien. La Charte des Langues régionales ou minoritaires de France (1999) reconnaît l'arabe dialectal maghrébin parmi les langues du pays.



Facade de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, des Langues O et de la Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations, Carré Duhoux, Paris XIII<sup>e</sup>. Usurq, CC-BY-SA, 4.0

Truchement... Hazard... Aval... Algèbre... Alfa... Azimut... Zénith... Fomalhaut... Alexan... Oasis... Coton... Alambic... Abricot... Café... Moka... Safran... Citron...

La géographie

La géographie arabe couvre deux grands domaines : la géographie humaine et la cartographie. La première est née et s'est développée à partir du IX<sup>e</sup> siècle pour répondre à des besoins à la fois politiques et économiques ; il s'agissait de rassembler des informations sur les territoires nouvellement conquis, sur leurs habitants et leurs activités.

La seconde s'est constituée à partir de l'étude de l'héritage grec, représenté par les œuvres de Marinus (I<sup>e</sup> siècle) et de Ptolémée (II<sup>e</sup> siècle).

Les ouvrages de géographie humaine traitent de trois grands sujets. Il y a la description des terres, des rivières, des mers et des îles. On y trouve aussi des informations sur les itinéraires et les distances entre les villes, sur les lieux stratégiques comme les frontières, sur les productions de chaque région. Un troisième thème rassemble les éléments curieux ou merveilleux qui se rapportent à tel ou tel endroit.

Parmi les livres les plus importants celui d'Ibn Hawqal, qui vécut en Orient au X<sup>e</sup> siècle, et celui du Maghrébin al-Idrissi, qui travaille à Palerme. L'islam a compté de « grands voyageurs » qui ont rapporté, de leurs déplacements à travers les vastes territoires de l'empire et au-delà, des ouvrages d'une grande richesse complétant le travail des géographes. Les meilleurs exemples sont ceux de l'Andalous Ibn Jubayr (XII<sup>e</sup> siècle) et, surtout, du Maghrébin Ibn Battûta (XIV<sup>e</sup> siècle).

Le calife al-Ma'mûn (813-833) est le premier à avoir demandé à des scientifiques de réaliser une carte du monde. Ce sont des astronomes qui se sont chargés de cette tâche, vérifiant et corrigeant les coordonnées des villes mentionnées dans l'œuvre de Ptolémée avant de calculer celles d'autres villes de l'empire. Après eux, de nombreuses cartes, adaptées à différents utilisateurs, seront réalisées : des indicateurs de globe permettant de diriger les prières vers La Mecque, des cartes-plans indiquant que les itinéraires pour les marchands ou les militaires, des portulans mentionnant les côtes et les ports pour les navigateurs.



Carte du monde connu. Al-Idrissi. Annement pour qui devra présenter les différentes parties du monde. C'est le traité de géographie, composé par Idrissi, vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, à la cour de Roger II, roi de Sicile. Source gallica.bnf.fr / BnF

AL-IDRISSÏ (m. 1166) Muhammad al-Idrissi, originaire de Ceira, s'est formé à Cordoue. Au service de Roger II de Sicile (1131-1154), il a été chargé d'actualiser les connaissances sur le monde habité et de réaliser une carte. Après quinze ans de travail, et avec l'aide de collaborateurs qui sont allés collecter les informations partout dans l'empire musulman en Asie et en Europe, al-Idrissi a réalisé deux cartes représentant toutes les régions du monde connu. La première est rectangulaire et elle se compose de 70 cartes partielles. La seconde était sous forme d'un globe en argent.

Le savoir arabe

Le savoir arabe dans l'espace latin commence à être connu à la fin du X<sup>e</sup> siècle en Catalogne et dès le XI<sup>e</sup> siècle dans le sud de l'Italie. Il atteint son apogée à Tolède et à Palerme au début du XII<sup>e</sup> siècle où il a littéralement illuminé les foyers de savoir de l'Europe médiévale.

Au XI<sup>e</sup> siècle, les savants Robert de Chester, Adalard de Bath, Jean de Séville, Gérard de Crémone, Plato de Trivoli, Hermann de Carinthie vont à Cordoue et Tolède étudier et recopier le corpus scientifique grec et arabe. Avec la conquête de Tolède par les Castillans au début du XII<sup>e</sup> siècle, et jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, des dizaines d'ouvrages de mathématiques, d'astronomie, de médecine, d'optique, de philosophie, de musique sont traduits en latin ou en hébreu.



Traduction des traités de géographie de Ptolémée par Abou Obeïd Jar Muhammad ibn Musa al-Khwarizmi, 1066. Source gallica.bnf.fr / BnF

Un savoir nouveau devient à la portée des savants : les traités d'algèbre d'al-Khawarizmi, le livre d'optique d'al-Kindi et surtout celui d'Ibn al-Haytham qui a profondément influencé les physiciens du Moyen Âge latin et tout particulièrement Roger Bacon. On recense trente deux traités d'astronomie et d'astrologie arabes traduits en latin et points de départ de la tradition astrologique européenne.

L'ouvrage le plus révolutionnaire est sans doute *Le Livre sur le calcul indien* du même al-Khawarizmi. Les Européens découvrent le système décimal positionnel indien avec les neuf chiffres et le zéro, baptisés par la suite « chiffres arabes ».

Les traductions des traités médicaux des médecins philosophes al-Razi (Rhazes), al-Maïrisi, Ibn Sinâ (Avicenne) et Ibn Rûschd (Averroès) font autorité dans l'enseignement en Europe. Tout particulièrement le *Canon* d'Ibn Sinâ donne les préceptes d'hygiène démesurément en usage jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les savants arabes, principalement dans l'Espagne musulmane, ont développé des systèmes d'irrigation et rédigé de nombreux traités d'agronomie.

À la fin du X<sup>e</sup> siècle, Gerbert d'Aurillac, futur pape Sylvestre II, aurait été à l'origine de la diffusion de l'astrolabe.

Le Canon d'Avicenne. Quatrième et cinquième livres. Date de l'an 474 de l'hégire (1084 de J.-C.). Source gallica.bnf.fr / BnF



Les manuscrits de Hammam sur l'Optique, Syrie. Elle ont été proposées à l'Unesco pour être inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO. Leur état est remarquable. Source gallica.bnf.fr / BnF

**L'architecture réalité et fantaisie**



Mosquée cathédrale de Cordoue, Espagne.  
Berthold Werner CC BY-SA 3.0

Les vestiges de l'architecture arabe les plus nombreux se trouvent en Espagne. La mosquée de Cordoue est l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'architecture islamique et du patrimoine de l'humanité. Elle combine différents éléments romains, wisigothiques, byzantins et la calligraphie arabe, si caractéristique de cet art.

Le monument le plus emblématique de l'architecture arabo-musulmane est le palais de l'Alhambra de Grenade. Son architecture influence celle de l'Alcazar de Séville construit au XIV<sup>e</sup> siècle et qui est un modèle de l'art chrétien d'influence musulmane appelé mudéjar.



Alhambra, Grenade, Espagne, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.  
© DMA/Gorham

Dès le XII<sup>e</sup> siècle, plusieurs procédés architecturaux employés en pays d'islam pénètrent en Sicile comme les muqarnas (stalactites) du plafond en bois de la chapelle Palatine de Palerme (1140) ou le décor extérieur de l'abside de l'abbaye de Monreale (1174) fait de fines colonnes reliées par des arcades sculptées, bûches et entrelacées.

influence des techniques orientales : les arcs outrepassés de la cathédrale du Puy-en-Velay, les arcatures triflètes de l'abbaye de Moissac, les arcades et les claveaux des églises romanes d'Auvergne. Au XI<sup>e</sup> siècle, le palais de Saragosse témoigne de la puissance de ce royaume indépendant.

L'architecture des jardins est d'inspiration arabo-islamique. Protégés par de hauts murs et partagés en quatre parties avec une fontaine centrale, ils font référence à l'image du Paradis telle que la donne le Coran.



Tour Giralda, Séville, XII<sup>e</sup> siècle. CC0  
La Giralda est l'ancien minaret de la grande mosquée abandonnée de Séville, en Andalousie. Après la reconquête de la ville de Reconquista, la mosquée a été convertie en cathédrale et la Giralda est devenue le clocher de la cathédrale.

**L'influence de la musique**



Oud © IMAR JE

Au Moyen Âge, la civilisation d'al-Andalus, le retour des Croisés et l'importance prise par Venise propulsent au premier plan les instruments de musique arabe qui sont adoptés par l'Occident. Parmi les plus importants le luth dit oud qui devient l'instrument de prédilection de la Renaissance.

Alors que l'opéra au XVIII<sup>e</sup> siècle est surtout marqué par les turqueries, le XIX<sup>e</sup> siècle se tourne vers le monde arabe et puise son intrigue dans le récit des Mille et une nuits. Le langage musical reste occidental, mais il est à la recherche d'une couleur nouvelle. Ce sera entre autres : *La Caravane du Caire* (Fontainebleau, 1784) d'André Grétry, *Abu Hassan* (Munich, 1811) de Karl Maria von Weber, *L'Italienne à Alger* (Venise, 1813) de Rossini, *Le Barbier de Séville* (Weimar, 1858) de Peter Cornelius, *Mérope au Caire* (Paris, 1914) de Henri Rabaud...

Chalienne à Alger. Mise en scène d'André Serhan, Opéra Garnier, 2000. Photos de spectacle Jean-Pierre Romain. Source gallica.bnf.fr / BnF

Un autre courant voit le jour en force de l'histoire ancienne dans l'Opéra : c'est *Sonam et Dalila* (Weimar, 1877) de Saint-Saëns, avec des reminiscences musicales dérivées de la noubat sidane d'Alger. Mais la plus grande réussite du genre est sans conteste *Aïda* (Le Caire, 1871) de Giuseppe Verdi.



Qandil, Cithare sur table © IMAR JE



Dans la même intention des compositions symphoniques, des oratorios, des ballets ou des mélodies d'inspiration arabe enrichissent le catalogue des compositeurs occidentaux : c'est entre autres, *Le Diable* (Paris, 1844) de Félicien David, qui représente l'Égypte, *Dans la mystérieuse contrée d'Égypte* (1931) de l'anglais Albert Ketelbey. Un autre type de composition se généralise : la marche, comme *Pantalon pour la Syrie* d'Hortense de Beauharnais, la *Marche d'Aïda* Kraler (1835) de D. Magnus, la *Marche algérienne* (1880) du Belge Eugène Brasseur, sans parler des marches nouvelles si nombreuses à l'époque.

Le choix des instruments de musique se rattache à l'époque à l'échelle symphonique. Toutefois un Berlioz tente d'élargir son horizon en y incorporant, pour les besoins de son œuvre *Les Troyens*, le tambour en forme de calice qu'il appelle tarbuka. La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle simplifie cette action. Des instruments orientaux comme le oud, la flûte nay ou la cithare qanun s'installent définitivement dans le paysage occidental.

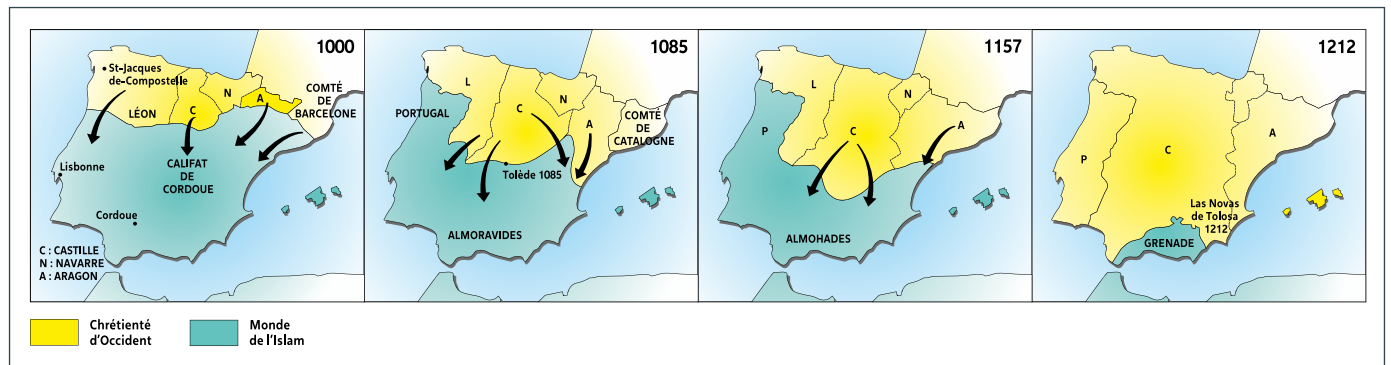
*Dossier Arabica*

**TRACE ÉCRITE**  
Schéma reprenant le plus d'éléments (des réponses corrigées) possible.

**Activité 3 : La Reconquista**

Cartes du site Eduthèque ou/et carte issue de l'exposition itinérante de l'IMA « Croisades » (doc. M)  
Doc. M : Le recul des États arabes d'al-Andalus

**I Suggestion de questionnement**



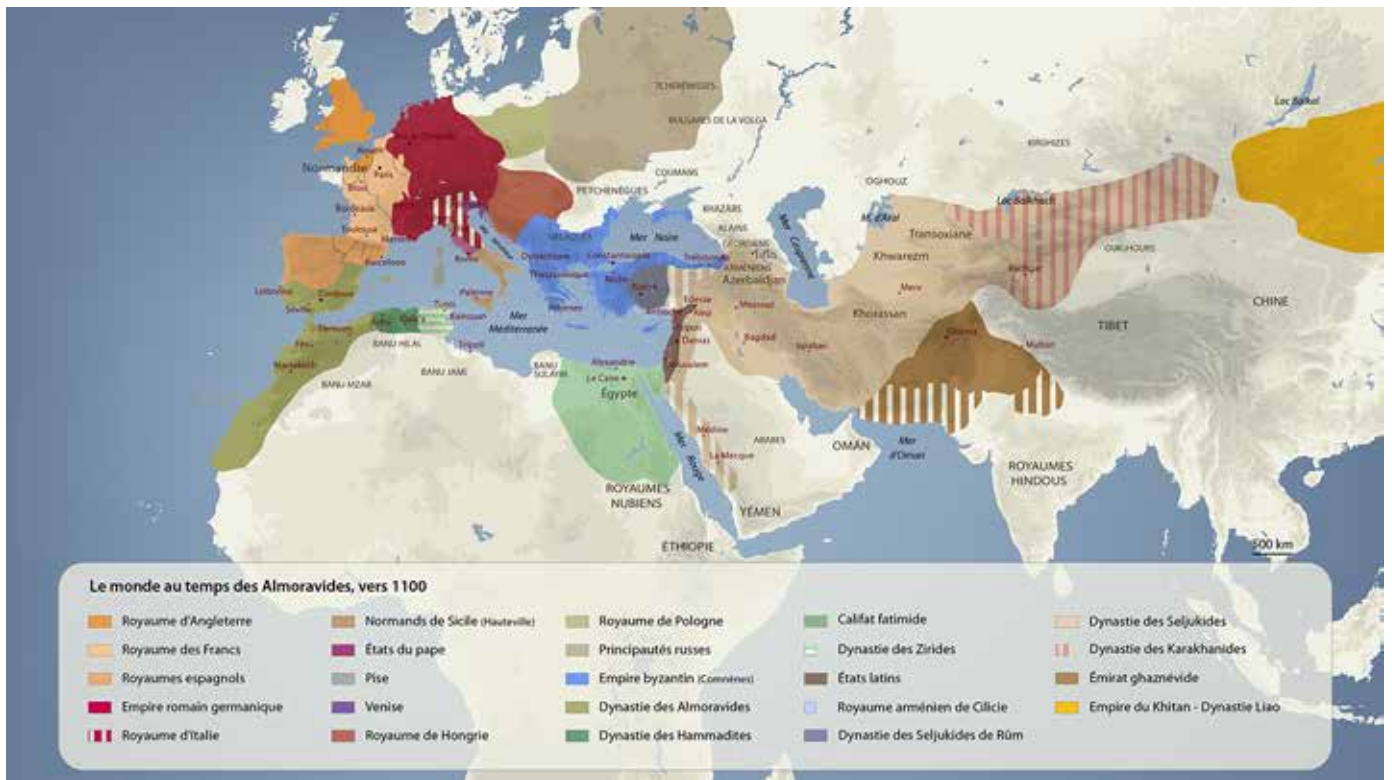
Qu'est-ce que la « Reconquista » ?

## ✠ Pèlerins et croisés

→ Quelles sont les relations entre les chrétiens et les musulmans pendant les croisades ?

### Activité 1 : La première croisade (1095-1099) et la fondation des États latins

Carte du site Eduthèque (bassin méditerranéen vers 1100) et doc. N (appel d'Urbain II)



#### DOC. N

L'appel du pape Urbain II à la croisade (1095) :

« Ô fils de Dieu ! [...] Il importe que, sans tarder, vous vous portiez au secours de vos frères qui habitent les pays d'Orient et qui déjà bien souvent ont réclamé votre aide.

En effet, comme la plupart d'entre vous le savent déjà, un peuple venu de Perse, les Turcs, a envahi leur pays. [...] Aussi je vous exhorte et je vous supplie [...] [de vous] rendre à temps au secours des chrétiens et de repousser ce peuple néfaste loin de nos territoires [...].

À tous ceux qui y partiront et qui mourront en route, que ce soit sur terre ou sur mer, ou qui perdront la vie en combattant les païens, la rémission de leurs péchés sera accordée\*. [...] »

Foucher de Chartres (1058-1127), *Histoire du pèlerinage des Francs à Jérusalem*, XII<sup>e</sup> siècle.

\* Les pèlerins en armes doivent coudre sur leur vêtement, entre leurs deux épaules, une croix de tissu qui fait d'eux des *cruce signati*, (marqués du signe de la croix). Ces « croisés » bénéficient d'une indulgence plénière à condition que la piété soit à l'origine de leur engagement.

## I Suggestion de questionnement

1. a) Quel est le sens général de ce document ?

1. b) Souligne puis explique les arguments du pape.

Les arguments donnés sont de nature religieuse mais il entend aussi affirmer la suprématie de son pouvoir spirituel, face aux pouvoirs temporels représentés par l'Empire romain germanique. Les trois premières croisades (XI-XII<sup>e</sup> s.) rassemblent la Chrétienté occidentale et ont pour but de reprendre des lieux saints chrétiens. Au XIII<sup>e</sup> s., les intérêts économiques des cités marchandes italiennes interfèrent.

2. a) D'après la carte, qui remporte cet affrontement qui a duré de 1095-1099? Justifie ta réponse.  
 2. b) Pourquoi ces expéditions militaires sont-elles appelées « croisades »?

### Activité 2 : Les croisades au XIII<sup>e</sup> siècle

Carte du site Eduthèque (bassin méditerranéen vers 1300) et doc. O (témoignage byzantin sur le sac de 1204)



#### DOC O : LA PRISE DE CONSTANTINOPE PAR LES CROISÉS EN 1204

« Les ennemis ne trouvant plus de résistance, firent tout passer au fil de l'épée, sans distinction d'âge, ni de sexe. Ne gardant plus de rang, et courant de tous côtés en désordre, ils remplirent la ville de terreur, et de désespoir. [...]

Ils brisèrent les saintes images, qui méritent les adorations des fidèles. Ils jetèrent les sacrées reliques des martyrs en des lieux que j'ai honte de nommer. [...] On ne saurait songer sans horreur à la profanation qu'ils firent de la grande Église Sainte-Sophie. Ils rompirent l'autel, qui était composé de diverses matières très précieuses, et qui était le sujet de l'admiration de toutes les nations, et en partagèrent entre eux les pièces, comme le reste des ornements dont mon discours ne peut égaler la beauté ni le prix. Ils firent entrer dans l'Église des mulets et des chevaux, pour emporter les vases sacrés, l'argent ciselé et doré qu'ils avaient arraché de la chaire, du pupitre, et des portes, et une infinité d'autres meubles, et quelques-unes de ces bêtes étant tombées sur le pavé qui était fort glissant, ils les percèrent à coups d'épée, et souillèrent l'église de leur sang et de leurs ordures.

[...] Vous vous étiez chargés de la Croix, et vous nous aviez juré et sur elle, et sur les Saints Évangiles, que vous passeriez sur les terres des chrétiens sans y répandre de sang, et sans vous détourner ni à droite, ni à gauche. Vous nous aviez dit que vous n'aviez pris les armes que contre les Saracènes\*, et que vous ne les vouliez tremper que dans leur sang.»

Nicetas Choniates (témoin et historien byzantin),  
*Histoire de l'Empire byzantin*, début du XIII<sup>e</sup> siècle.

\* Les Sarrasins : un des surnom donné, au Moyen Âge, aux populations de confession musulmane.

## I Suite des questions

3. a) *Qui sont, cette fois, les « ennemis » que dénonce ce Byzantin ? Pourquoi est-il surpris par ce comportement ?*
3. b) *Souligne les outrages commis à Constantinople en 1204. Pillage et exactions religieuses.*
4. a) *Pourquoi peut-on dire que les croisades du XIII<sup>e</sup> siècle sont un échec pour la Chrétienté ? Deux réponses attendues.*
- dissensions croissantes entre les chrétiens

Ex : la croisade de 1202 fut détournée vers Constantinople par les Vénitiens, dont les intérêts commerciaux sont menacés par les Byzantins. Sur le chemin de Jérusalem, les croisés pillent la ville.

- perte définitive des États latins.
4. b) *Que peux-tu dire des territoires arabo-musulmans en 1300 ?*